

les
EXPOSITIONS

Dossier
de **presse**

au 30 septembre

SALON
de la
PHOTO

www.lesalondelaphoto.com

10-14
NOVEMBRE
2016
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

Le salon de la Photo vu par Bálint Pörnczi

Edito

La France dans l'objectif

Jean Marquis

Un regard lumineux

Raymond Depardon

la ferme du Garet

Exposition de la Maison Européenne de la Photographie

Guillaume Amat - Franck Juery - Yohanne Lamoulère - Yves Marchand et Romain Meffre - Jürgen Nefzger - Brice Portolano

Six regards en quête de paysage

ZOOMS 2016

& Editor's Photo Award ZOOMS JAPAN 2016

Les Grandes Rencontres

Little Salon

& Circulation(s)

La photographie culinaire

La Grande Table de Cahors

Connaître pour s'émerveiller, savoir pour agir

Photo et sciences avec **Sciences et Avenir Magazine**

La France dans l'Objectif

Simon Edwards

Directeur artistique

La France est cette année l'un des thèmes majeurs de la section culturelle du Salon de la Photo. A travers les regards de Jean Marquis, de Raymond Depardon ou de photographes confirmés s'ébauche un parcours d'expositions singulier semé de découvertes ou de redécouvertes.

A l'instar de Raymond Cauchetier ou de Sabine Weiss, **Jean Marquis** célèbre cette année ses 90 ans. Il nous révèle le talent d'un homme qui a couvert tous les domaines de l'image : photo-reportage, portraits, industrie, publicité et cinéma. Membre de l'agence Magnum ayant travaillé pour *L'Express* et *Time Life*, Jean Marquis porte sur la deuxième moitié du XX^e siècle un regard tendre et lumineux. Il nous convie à un voyage émouvant dans le monde de l'argentique que le Salon de la Photo met à l'honneur.

Raymond Depardon, à travers une sélection de la collection de la Maison Européenne de la Photographie, revisite les lieux de son enfance à la campagne, là où il a fait ses premiers pas en photographie : la ferme du Garet, la maison familiale qu'il a quittée à la fin des années 50 pour monter à Paris et entamer sa carrière de reporter. Mélangeant les premières images de sa famille et de la vie rurale, avec des photographies en couleur plus récentes des années 80, cette exposition souligne l'importance de son attachement à la terre qui l'a vu naître.

Soucieux de montrer également le travail de jeunes photographes contemporains, le Salon de la Photo présente six regards sur le paysage français. Des photographes qui, chacun à leur manière s'interrogent sur leur relation avec le territoire : **Guillaume Amat, Franck Juery, Yohanne Lamoulère, Yves Marchand/Romain Meffre, Jürgen Nefzger** et **Brice Portolano**.

Les Zooms désormais reconnus internationalement entament en 2016 leur septième édition avec pour la première fois la participation du CP+ de Yokohama et Les Zooms/Editors' Award Japon. Deux photographes, un japonais et un français (ou un photographe vivant en France) primés par la presse photo et deux photographes un japonais et un français (ou vivant en France) choisis par un vote du public sur internet exposeront leurs images. Cet échange ouvre les portes d'une collaboration culturelle plus étroite entre Yokohama et Paris.

Après la participation du festival Circulation(s) en 2015, le Salon de la Photo accueille cette année le **Festival de la Photographie Culinaire**. Une exposition de trois photographes, Chang Ki Chung, Franck Hamel et Laurent Rodriguez qui ont été invités à photographier « La Grande Tablée de Cahors » au début du mois de juillet. Des ateliers de prises de vues de photo culinaire sont également proposés aux visiteurs.

Enfin **Les Grandes Rencontres** devenues sans conteste un rendez-vous incontournable accueilleront comme chaque année des photographes connus ou en devenir venus parler de leur travail et de leurs expériences. L'accent sera mis sur des sujets moins en vue, comme la photographie culinaire ou scientifique. *Sciences et Avenir* partenaire du salon cette année organise de son côté des ateliers et des rencontres-débats.

Présente sur deux niveaux à l'intérieur du salon, la section culturelle offre ainsi un parcours qui satisfera à la fois les amateurs de la photographie argentique et tous ceux pour lesquels le numérique est devenu un nouvel Eldorado.

JEAN MARQUIS

Un regard
lumineux

Four solaire. Mont-Louis (Pyrenées-Orientales), 1958 © Jean Marquis / Roger-Viollet

SALON
de la
PHOTO

10-14 Novembre
Paris Expo • Porte de Versailles
PARIS 2016



Dockers. Liverpool (Angleterre), 1955
© Jean Marquis / Roger-Viollet

Simon Edwards

Directeur artistique du Salon de la Photo

Le Salon de la Photo a depuis quelques années souhaité, à travers le travail de grands photographes, illustrer le monde fascinant de l'argentine. Avec Sabine Weiss, Raymond Cauchetier, Elliott Erwitt et Gianni Berengo Gardin le public a revisité ainsi certains chefs-d'œuvre photographiques du XX^e siècle.

Cette année un autre photographe de la même génération que Sabine Weiss, **Jean Marquis**, célèbre ses 90 ans. Il a travaillé dès ses débuts à l'agence Magnum. Né en 1926 à Armentières dans le Nord, il a sillonné la France dans les années 1950 et 1960. Suivant d'abord le chemin de la photographie humaniste, il a pris par la suite de nouvelles directions et, dans une période de grands changements sociaux, s'est tourné vers une photographie plus contemplative en apportant une vision nouvelle sur la photo industrielle et le monde du travail.

Jean Marquis doit ses débuts en photographie à un personnage incontournable de la scène photographique internationale des années 1950 : Robert Capa, cousin de sa jeune épouse Susie. Ce dernier lui conseille de se perfectionner d'abord dans un laboratoire. Il entre alors à Pictorial Service chez Pierre Gassman où il y apprend tout du tirage en chambre noire. Il a aussi l'occasion de visionner les planches contacts de grands photographes, comme Cartier-Bresson et George Rodger ce qui lui permet de comprendre leur manière de traiter leurs sujets. Son reportage sur la Deûle, réalisé en se promenant à bicyclette le long des canaux du Nord, séduit Capa qui signe alors son entrée dans la grande et prestigieuse famille Magnum.

Armé d'un Leica acheté à Henri Cartier-Bresson, il commence sa carrière de photoreporter sans jamais laisser de côté sa recherche de sujets personnels. Il travaillera par la suite pour *Time Life* et le *New York Times*. Passionné par les lumières de nuit Jean Marquis montre très tôt sa maîtrise du grain et des temps de pose longs. Au cours de deux nuits à Liverpool en 1955, en allant à l'île de Man, il réalise plusieurs images d'une puissance étonnante : des scènes de port dans la pénombre des quais. De ses nombreux voyages en Corrèze, il rapporte par la suite des scènes d'une vie rurale aujourd'hui disparue. Une campagne où l'on fabrique le pain, où l'on taille encore des sabots et où l'on travaille aux champs comme au XIX^e siècle. L'œil presque cinématographique de Marquis caresse ces paysages avec l'éloquence d'un cadrage exceptionnel, appris auprès de ses maîtres Capa et Cartier-Bresson.

Jean Marquis a beaucoup photographié Paris. Il adorait marcher jour et nuit dans ce qu'il appelle le théâtre de la rue. La mode, les hommes politiques, les grandes manifestations, les anciennes Halles, les écrivains et artistes en vue, les courses de chevaux, le cinéma, tout est passé devant son objectif, à travers son regard tendre et une passion pour la lumière naturelle.

Très influencé par la littérature et le théâtre, Jean Marquis est à l'aise quand il recrée en photographie les lieux où Louis Aragon a déambulé dans Paris avec Elsa Triolet, dans son livre «*Il ne m'est Paris que d'Elsa*» qu'ils publient ensemble en 1964 chez Laffont.

Quel que soit le sujet qu'il aborde Jean Marquis laisse rayonner, avec simplicité et retenue, son émotion et son empathie.



interview * et biographie

Né à Armentières, dans le Nord, en 1926, le photographe Jean Marquis, d'abord membre de l'Agence Magnum de 1953 à 1957, collabore ensuite à *L'Express*, *Time Life*, *Science et Vie*. Il a photographié les grands artistes, les personnalités politiques, la vie des rues, fréquenté les plateaux de cinéma.

Ses photographies, résolument humanistes, brillent par leur lumière, leur cadrage d'une modernité absolue et des noirs et blancs raffinés.

Jean Marquis porte un regard sensible sur l'homme et sur son temps : « *C'est la vie des gens qui m'intéresse. J'étais un photographe de terrain, pas de studio* ».

Jean Marquis est représenté depuis 2011 par l'agence Roger-Viollet.



Jean Marquis © Philippe Baudoin

1926 - Naissance de Jean Marquis à Armentières (Nord).

1943 - Jean Marquis intègre la troupe de théâtre Clairjoie de l'Institut Diderot à Lille. Durant l'année suivante il part en tournée.

1948 - Jean Marquis est l'assistant de Jean Rouvet, instructeur national d'art dramatique lors d'un atelier à Phalempin, il y rencontre Susie Fischer.

1949 - Paris, Jean Marquis est embauché par l'UFOLEA comme animateur d'art dramatique, Susie Fischer, sa fiancée et cousine de Robert Capa, entre en janvier chez Magnum.

1950 - Mariage le 7 octobre de Jean et Susie.

1951 - Robert Capa lui conseille d'apprendre la technique photographique. Il est tireur apprenti et réalise ses premières photos. Susie donne naissance à leur fils Frédéric, le 28 septembre.

Jean Marquis

Capa m'a dit « si tu veux être photographe il faut d'abord que tu ailles dans un labo, que tu vois ce qu'est un négatif, un tirage... », toute la cuisine qui accompagne la photographie. Je suis allé chez Pictorial de Pierre Gassman. C'était un très grand technicien et il m'a formé. Quand vous tirez des photos, vous les regardez, vous les projetez, vous avez une vision de la lumière et de la composition. Je dois dire que les compositions d'Henri Cartier-Bresson étaient parfaites.

1953 - Il quitte Pictorial Service et à la fin de l'été, il réalise son dossier pour entrer chez Magnum : il suit le cours de la Deûle qu'il regardait depuis la fenêtre de sa chambre d'adolescent, photographie usines, terrils, corons, bateliers... Parrainé par Capa, il entre à l'agence et réalise ses premiers reportages distribués par Magnum : Foire du Trône, remorqueurs de la Seine, Bruges, concert de Sidney Bechet, grève à la SNCF...

Jean Marquis

La Deûle c'est un de mes premiers reportages. Cette rivière passait devant la maison où j'habitais. C'était un café, une guinguette « style 1900 sur la Marne », le Pavillon Bleu. J'ai décidé de partir de la source au confluent, ce n'était pas un fleuve qui partait vers la mer. Je me promenais depuis toujours le long à bicyclette. Je ramenais ma petite amie, sur le cadre, chez elle à Marquette. La poésie de la Deûle m'avait frappé. A l'école on avait appris des poèmes : « Sur l'arrière de son bateau, le batelier promène sa maison naine par les canaux. » {Emile Verbaeren, Le Chaland}. C'est beau, je trouve. Et je suis parti de là.

... Quand on entrait à Magnum, on faisait partie d'une grande famille. Les jeunes photographes étaient vraiment pris en considération. S'ils étaient là, c'est qu'ils avaient quelque chose à dire. Ils {les fondateurs} visionnaient les contacts pour voir comment on avait abordé le sujet et ainsi ils suivaient notre travail. Par exemple le travail que j'ai fait sur Bettina et Suzy Parker avait été supervisé par Capa. Il est venu avec moi, mais cette fois sans appareil. On le voyait d'ailleurs rarement avec un appareil, sauf sur le terrain. Henri Cartier-Bresson par contre avait toujours le sien autour du cou.

1954 - Jean entre dans le monde de la Haute-Couture et du cinéma.

Jean Marquis

Bob (Capa) m'avait d'abord dirigé vers des reportages de mode, il trouvait que j'étais fait pour ça. Il m'a proposé un reportage sur trois top models : Bettina, Suzy Parker et Sophie Litvak qui se lançaient dans d'autres activités. J'ai beaucoup appris en faisant ce reportage, et ce, même en dehors de la photo : la manière d'approcher des gens de ce milieu, des célébrités. Ces jeunes femmes savaient poser, je n'avais pas besoin de leur dire. Bettina était mannequin chez Givenchy où je l'ai photographiée. Quand on est photographe on a les yeux partout, non seulement derrière la tête mais sur les côtés. Suzy Parker était chez Chanel et Sophie avait été chez Dior avant son mariage avec le cinéaste Anatole Litvak. Bob m'avait mis aussi sur le cinéma. Il était très ami avec Gina Lollobrigida qui était une grande vedette, et tournait alors dans « Le Grand Jeu ». J'ai fait des photos de ce film, mais pas en tant que photographe de plateau, il y en avait déjà un. Moi je faisais les photos pour la presse. Mon travail était de travailler sur Gina et bien sûr sur les autres acteurs comme Jean-Claude Pascal, Raymond Pellegrin et Arletty.

Robert Capa est tué en Indochine, Werner Bischof au Pérou, une année très sombre pour Magnum. Susie quitte l'agence en fin d'année.

MAGNUM

La double disparition de Robert Capa en Indochine et de Werner Bischof en Amérique du Sud incita la revue anglaise *Photography* à modifier in extremis le sommaire de son numéro de juillet 1954 pour y insérer un hommage posthume au moment même où elle saluait en Jean Marquis l'apparition d'un nouveau talent... une « passation de regard », la perpétuation d'un idéal Magnum par-delà la mort de son cofondateur.

« L'esprit de Capa survivra dans le travail prometteur du jeune Marquis qui a cette intelligence de l'image que Werner Bischof pouvait avoir ».

Extraits du texte de Christophe Berthoud paru dans le livre du CRP Nord Pas de Calais (2001).



La Haute Couture parisienne.
Défilé de collection chez Givenchy.
1956.

1955 - Jean couvre les élections anglaises pour le *New York Times* et se rend à Liverpool où les dockers sont en grève.

Jean Marquis

C'est le départ d'un bateau dans la photo des amoureux de Liverpool. Ce n'est qu'en regardant dans l'appareil que j'ai vu ce couple. Grâce à un temps de pose très long, on distingue les traits de lumière du bateau qui part. J'ai passé une nuit entière à photographier Liverpool avant de partir pour l'île de Man. Liverpool la nuit, à l'époque, c'était extraordinaire. Le lendemain j'ai eu la chance de tomber sur un rassemblement, une grève de dockers, pour la plupart des Irlandais. Je venais de Londres où j'avais photographié les deux côtés des élections : le Conservative party et le Labour pour le New York Times. C'était en 1955.

Il suit Pierre Mendès France et le congrès radical-socialiste pour *L'Express Quotidien*.
Il poursuit l'année suivante son travail sur les élections législatives.

Jean Marquis

*J'avais fait un reportage sur le parti radical – mon père était radical socialiste à Lambersart. J'ai donc photographié ce congrès important où on retrouve Daladier, Herriot, les anciens de la III^e République. Et bien sûr Mendès France qui m'avait complètement bluffé. L'intelligence de cet homme me laissait « assis ». Il n'était pas question pour moi de dire un mot, il était tellement extraordinaire, « le Président », comme on l'appelait. Philippe Grumbach a publié deux pages dans *L'Express*, plus la couverture, avec Mendès. Après ça j'ai eu beaucoup de commandes, Philippe Grumbach m'a très gentiment proposé un poste qui venait de se libérer mais ce n'était pas dans mon esprit, j'aimais beaucoup la liberté et voulais la garder. J'ai refusé le poste mais il a accepté ma demande de continuer à travailler comme pigiste.*

L'EXPRESS, TIME-LIFE, SCIENCE ET VIE
Ses premières contributions à *L'Express* s'attachèrent à la personne de Pierre Mendès France. Jean Marquis avait été très tôt sensibilisé par son père militant radical-socialiste aux débats qui traversaient la société française, il en connaissait les enjeux et les acteurs. Il était à même de capter l'attitude significative d'un orateur à la tribune, l'éloquence d'un regard, la symbolique d'un aparté, de rendre perceptible toute une dramaturgie politique. Dès l'automne 1955 ses reportages retracent ainsi dans *L'Express Quotidien*, la geste mendésienne depuis les visites des fédérations du Parti radical-socialiste à la tenue salle Wagram, en décembre, d'un congrès extraordinaire...

Extraits du texte de Christophe Berthoud paru dans le livre du CRP Nord Pas de Calais (2001).

1955-56 - En compagnie de sept autres photographes prestigieux de l'agence Magnum, il partage l'affiche de l'exposition « *Magnum Photo. Gesicht der Zeit* » (Visage du temps) présentée dans cinq villes autrichiennes. Cette exposition, retrouvée dans des caisses en 2006, a été montrée à nouveau à partir de 2008 sous le titre « *Magnum's First* ».

1956 - Sa photographie *Rue du Petit Musc* est présentée dans l'exposition *The Family of Man* au Musée d'Art Moderne de New-York. Voyage en Laponie, reportages sur Eddie Constantine sur le tournage de *Folies-Bergère* d'Henri Decoin, en Yougoslavie pour le sommet des non-alignés avec Tito, Nasser et Nehru... Susie intègre le service photo de *Time-Life*.

Jean Marquis

Ce que j'aime, c'est la rue, car c'est un grand théâtre. C'est peut-être une banalité, mais c'est ce que je ressens. J'adorais marcher. C'est comme ça que j'ai photographié les petites vieilles de la rue du Petit Musc et les Halles en 1962, c'était fascinant à l'époque.

1957 - Il quitte Magnum et entame en free-lance des collaborations régulières avec *Science et Vie*, le groupe de presse américain *Time-Life* dont il fait les portraits de personnalités politiques, littéraires, artistiques et économiques jusqu'en 1970...

1958-61 - Il développe ses collaborations avec *Science et Vie* et *L'Express*. Il couvre principalement les manifestations politiques, réalise des portraits de célébrités, photographie la mode, les grands travaux, l'énergie solaire, les chantiers navals de La Ciotat et la mine de Merlebach... Le 25 mai 1961, naît sa fille Isabelle.

Jean Marquis

Etant un homme du nord, j'étais très heureux de descendre dans la mine... on n'y va pas si facilement, c'est un monde spécial, fermé. J'ai eu l'occasion d'y aller pour Science et Vie. Il n'y avait pas du tout de lumière en bas, on ne pouvait pas descendre avec un flash, pas question d'installer un système d'éclairage. J'avais juste une lampe sur mon casque. C'était extraordinaire car les mineurs faisaient bouger la lumière tout en travaillant. Comme je ne voulais pas intervenir dans leur travail, je ne leur ai pas demandé de poser. J'utilisais des temps très longs pour la prise de vue, avec mon Leica de l'époque ; une grande ouverture et une vitesse lente. J'ai encore dans l'oreille le son du déclencheur. Ce sont des choses qui vous restent.

1961-62 - Les Editions Pont Royal/Robert Laffont lui commande les illustrations du livre de Léon Zitronne *La vie d'un cheval de course* qui sera publié en 1963. Il continue en parallèle ses reportages, notamment, sur les affrontements entre la police et les manifestants anti-OAS et l'enterrement des victimes de la station de métro Charonne.

(L'affaire de la station de métro Charonne est une affaire de violence policière qui a eu lieu le 8 février 1962, dans la station de métro Charonne à Paris, à l'encontre de personnes manifestant contre l'OAS et la guerre d'Algérie. Parmi les manifestants qui essaient de se réfugier dans la bouche de la station de métro, huit personnes trouvent la mort, étouffées ou à cause de fractures du crâne, ainsi qu'une neuvième à l'hôpital, des suites de ses blessures.)



1963 - Il contribue au livre de Louis Aragon *Il ne m'est Paris que d'Elsa* à la demande de Robert Laffont, réalise un reportage sur les jazzmen et couvre le rallye de Monte-Carlo.

Jean Marquis

Laffont m'a recommandé auprès d'Aragon pour le livre « Il ne m'est Paris que d'Elsa », que l'écrivain souhaitait publier. A l'époque Laffont faisait les œuvres croisées d'Elsa Triolet et de Louis Aragon. Je l'ai rencontré et je lui ai présenté des photos sur Paris et cela a du lui plaire. Il me trouvait extrêmement modeste (rires). L'expérience était formidable. Je connaissais bien les poèmes d'Aragon, j'étais donc très content de faire ce travail. Il en parle dans une émission de télévision qui m'est consacrée, sur la 2^e chaîne en 1967.

Deux personnes ont beaucoup compté dans ma vie et pourtant je les ai très peu photographiées : Capa (une fois avec Gina Lollobrigida dans son viseur) et Aragon (dans la rue en mai 68).

1964-65 - La Fondation Maeght à Saint-Paul de Vence, accompagne le futur Aga Khan en Sardaigne et en Irlande, assiste aux funérailles de Maurice Thorez et à celle de Churchill.

Time lui commande des portraits de Giacometti, *Sports Illustrated* l'envoie aux 24 Heures du Mans. Il entame son sujet sur la vie paysanne en Corrèze qu'il terminera en 1967. Un travail sur les hommes, la lumière et la nature.

Jean Marquis

J'ai toujours été amoureux de la lumière, elle m'a toujours attiré, notamment quand le soleil fait des rais de lumière, des traits avec la poussière. J'ai toujours associé mon travail sur la lumière à celle qu'on trouve dans la peinture. Je suis né dans le Nord, à Armentières. On adore la lumière parce qu'elle est rare, plus rare qu'on ne le croit. De surcroît, j'ai toujours été féru de peinture flamande. Quand je vivais à Lille, j'allais au Palais des Beaux-Arts, où il y a une grande collection de peintures flamandes. Tout cela m'a inspiré et fait travailler.



Alberto Giacometti. 1965.
© Jean Marquis / BHVP / Roger-Viollet

1965-2000 - Il fait du théâtre tous les étés, notamment au « Festival Les Nuits de L'Enclave » à Valréas. Il interprète plusieurs rôles dans des pièces de Shakespeare, Brecht, Musset, Tchekhov, Molière, Goldoni, Marivaux, Audiberti, Balzac, joue et anime des stages pour les rencontres théâtrales internationales de Haute-Corse créées par Robin Renucci.

Jean Marquis

Quand j'étais jeune à Lille au Pavillon Bleu, je rêvais de théâtre et c'est la Deûle qui a gagné (rires). J'ai fait plusieurs années de festivals de théâtre en tant que comédien et de temps en temps on me sollicitait pour sortir de mon costume de comédien et réendosser celui du photographe et prendre quelques images des représentations.

1966 - *Voir vivre*, exposition personnelle voyage entre Thonon Les Bains, le Nord et Bourges.

1967 - Il participe à l'exposition collective *Tendances de la Jeune Photographie*, Michel Tournier lui consacre une émission sur la 2^e chaîne de télévision, *Chambre noire* et part à Alger sur le tournage de *L'Etranger* de Luchino Visconti.

1968-69 - Il couvre les Jeux Olympiques d'hiver, Mai 68 et ses barricades, *Time* prend ses quartiers à son domicile proche de la Bastille, pendant les événements. Il part sur le tournage de la *Sirène du Mississippi* de Truffaut.

1969-76 - Il assure la chronique *La France au bout du sentier* pour *L'Echo de la Mode*.

1973 est marquée par de nombreux voyages pour le compte de *Science et Vie*. L'année suivante, il prend part à l'exposition *Les Français regardent les Français* au Salon International Photo Cinéma, Porte de Versailles.

1974-79 - Travaille avec les éditions Messidor comme photographe de natures mortes, part au Sénégal pour une campagne de vaccination de l'OMS, collabore au *Nouvel Age*, anime un atelier à l'IDHEC.

1980-88 - Lancement de *Biba* qui lui confie l'illustration des rubriques *Femmes leaders*, *Une femme une réussite*, *Métiers insolites*.

1989 - Il prend sa retraite de photographe de presse. Il se rend à Berlin - chaque année, jusqu'en 1994 - pour photographier les transformations urbaines après la chute du mur.

1995-97 - Jean Marquis relate, en images, les manifestations de décembre 95, l'hommage posthume à François Mitterrand en janvier et se mêle à la foule de manifestants contre les lois Debré sur l'immigration.

Jean Marquis

J'adorais couvrir les événements politiques comme les grèves de 1995. Mai 1968, ce n'était pas une commande, c'était pour moi. Pour Time Life, j'ai couvert la grève chez Renault la même année. Il y avait chez moi ce souvenir de 1936 qui m'avait marqué. 68 avait un côté 36 que je retrouve d'ailleurs dans les « Nuits Debout ». Finalement je me rends compte que ce n'est pas ça du tout, mais au début je l'ai ressenti comme ça.

La rigueur de la construction, la perfection des compositions ne s'imposent jamais avec ostentation dans l'œuvre de Marquis. Sur l'idée même de l'instant décisif, consubstantielle de cette vision structurante de l'espace et du photographe-ordonnateur en quoi Cartier-Bresson fit école – on observe une distanciation. Marquis se révèle être un disciple très libre mais même si ce recul ne saurait être imputable à une quelconque attitude critique, elle recouvre plutôt un écart de tempérament, une relation au monde autre que celle dont rend compte le vocabulaire employé par Henri Cartier-Bresson pour définir l'acte photographique.

...En ce qui le concerne, l'œuvre et la carrière apparaissent indistinctement mêlées. Toute tentative de faire la part dans sa production des photographies qui relèvent de motivations purement personnelles et celles qui ressortent du métier le plonge dans une certaine perplexité tant les unes et les autres s'inscrivent dans son point de vue dans un même continuité. Il n'eut en photographie aucun jardin secret ; les reportages furent le cadre quasi exclusif d'une pratique où il sut simplement se ménager un espace de liberté. Son statut de photographe indépendant lui donnait en effet toute latitude de réaliser des images moins assujetties aux thèmes traités. Marquis réalisait ses editings, conservait la maîtrise de ses négatifs et ses planches contacts attestent qu'il s'est rarement limité stricto sensu aux objectifs d'une commande. Toute sa carrière Jean Marquis aura fait davantage que fixer sur la pellicule la physionomie des hommes leurs faits et gestes. Sous ce personnage affable se dissimule un observateur fin de leurs comportements, de leurs humeurs, de leurs travers aussi.

Extraits du texte de Christophe Berthoud paru dans le livre du CRP Nord Pas de Calais (2001).



Paris, Les Halles, démolition des pavillons Baltard. 1973.
© Jean Marquis / BHVP / Roger-Viollet



Rue du Petit Musc, Paris, 1951.
© Jean Marquis / BHVP / Roger-Viollet



RAYMOND DEPARDON

La ferme du Garet



Villefranche-sur-Saône, de la série «*La ferme du Garet*» réalisée dans le cadre de la Mission Photographique de la DATAR, 1981

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris

MAISON EUROPÉENNE DE
LA PHOTOGRAPHIE
VILLE DE PARIS



Villefranche-sur-Saône, de la série «*La ferme du Garet*» réalisée dans le cadre de la Mission Photographique de la DATAR, 1979

© Raymond Depardon / Magnum Photos

Collection Maison Européenne de la Photographie, Paris

RAYMOND DEPARDON

Collection de la Maison Européenne de la Photographie

Quand vous êtes sur l'autoroute A6, deux kilomètres avant le péage de Villefranche, sur la gauche en descendant, juste avant le pont et face à une grosse zone commerciale, durant quelques secondes, vous pouvez voir un groupe de maison entourées d'acacias. C'est le vieux quartier du Garet. C'est un lieu comme on en voit plein en France. Hier, c'était la campagne, aujourd'hui, c'est la périphérie de la ville. Et demain ?

Dans le livre, *La Ferme du Garet*, paru aux éditions Carré en 1995 et réédité par Actes Sud en 2003, Raymond Depardon nous raconte son enfance et son éveil à la photographie. Il y rend un hommage particulièrement émouvant à ses parents agriculteurs à Villefranche-sur-Saône et à la vie rurale des années 1950 à 1970.

Dans un long récit autobiographique, il nous dévoile sa passion précoce pour la photographie et les toutes premières images qu'il réalise adolescent. Il évoque le quotidien de la ferme et de ses habitants et décrit, à travers l'histoire de la ferme familiale, la lente évolution du monde paysan et de son environnement au fil des décennies suivantes. Depardon a quitté la ferme à 16 ans pour monter à Paris et débiter sa formidable carrière d'homme d'image.

Il ponctue son récit par les photographies qu'il réalise à l'occasion de ses brefs passages à la ferme, alors qu'il court le monde, étant devenu un photoreporter accompli. C'est son frère Jean, père de 4 fillettes avec sa femme Lilette, qui a repris l'exploitation.

En 1984, dans le cadre de la mission photographique de la DATAR, Raymond Depardon revient dans la ferme de son enfance. Il a alors 48 ans. «*Je sentais que je perdais un certain nombre d'éléments qui allaient disparaître de ma mémoire*», confie-t-il. Ce retour aux racines élargit sa palette photographique. Travaillant à la chambre, en couleur, il écarte toute nostalgie et apporte un regard nouveau sur le paysage français.

LES GRANDES RENCONTRES

Chaque année, le Salon de la Photo invite le public à échanger avec de grandes signatures de la photographie et à découvrir les coulisses de leur travail. Douze photographes de prestige, d'univers différents, de la mode au portrait, du lyrique au photojournalisme, du voyage au studio...

Animées par de grands journalistes, les Grandes Rencontres sont retransmises par photographie.com.

Seront présents cette année :
(liste non exhaustive)

Laurent Ballesta

Jean-Christophe Béchet

Iris Brosch

Bertrand Desprez

Mathilde de l'Écotais, Laurent Rodriguez,

Patrick Rougereau pour *la photographie culinaire* avec les chefs : Guillaume Gomez, David Rodriguez

Ralph Gibson

Émeric Lhuisset

Jean Marquis

Le Théâtre de la rue (regards croisés sur la photo de rue N&B en France) avec Dominique Versavel, conservatrice de la BNF présente l'exposition de Nicolas N. Yantchevsky

Vincent Munier

Pierre Terrasson

Patrick Zachmann

Guillaume **AMAT**
Franck **JUERY**
Yohanne **LAMOULÈRE**
Yves **MARCHAND** et
Romain **MEFFRE**
Jürgen **NEFZGER**
Brice **PORTOLANO**

Six regards en quête de paysage

Simon Edwards

Directeur artistique

Le paysage dans l'art photographique est un genre qui tout comme dans la peinture et le dessin occupe une place importante. C'est une manière pour l'artiste de s'interroger sur son identité face à la nature mais c'est aussi et surtout aujourd'hui une recherche sur les évolutions et sur les risques que fait peser l'industrialisation à outrance sur notre environnement.

Cette exposition, à travers six regards différents, illustre cette quête visuelle dans laquelle chaque photographe s'exprime dans un langage qui lui est propre.

Brice Portolano, habitué aux contrées reculées et sauvages des Etats-Unis tente de retrouver en France les lieux qui évoquent la solitude de l'homme face à l'immensité de la nature.

Jürgen Nefzger dans sa série «*Fluffy Clouds*» s'interroge sur l'appropriation et l'emprise de l'homme sur son environnement et le danger que fait peser la prolifération des centrales nucléaires.

Quant à **Guillaume Amat** c'est dans des espaces urbains ou ruraux qu'il trouve refuge. Là il se dédouble face à un miroir sur lequel il projette son image ainsi que le paysage qui se reflète derrière lui. En transformant la réalité il remet en question la perspective et de cette distorsion naît une sourde inquiétude.

Franck Juery, dans sa série «*Barfleur*», mélange avec nostalgie souvenirs d'enfance et réalité. Il transforme habilement le paysage en scènes de jeux, utilisant son objectif comme une lanterne magique.

Dans ses portraits du «*Nord*» **Yohanne Lamoulère** illustre par des couleurs franches et directes les villes du nord 60 ans après le passage de Jean Marquis. Ses images témoignent non sans humour du contraste entre le passé et le présent dans un territoire aux traditions bien ancrées.

Les images d'**Yves Marchand** et **Romain Meffre** à travers les graffitis sur les Magasins Généraux de Pantin, situés au nord de Paris, questionnent le paysage urbain et ses écritures éphémères relevant du Street Art. Poursuivant un travail de fond à travers l'Europe et les Etats-Unis ils archivent des architectures abandonnées promises parfois à d'étonnantes réhabilitations comme c'est le cas pour ces bâtiments de la banlieue parisienne.

Tous ces photographes interprètent la diversité du paysage français et témoignent entre fiction et réalité de la relation parfois conflictuelle mais toujours très personnelle qui lie l'homme à son environnement.



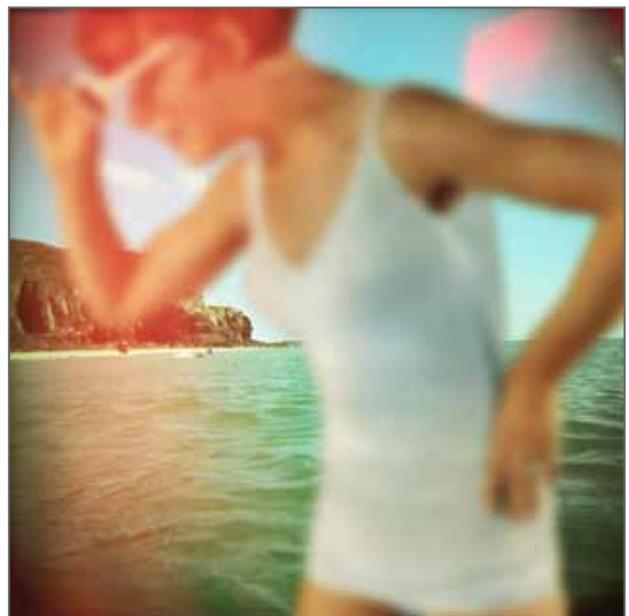
De la série *Open Fields* © Guillaume Amat / Signatures

Guillaume Amat

Né en 1980 à Angers, Guillaume Amat vit à Paris. Le travail de Guillaume Amat questionne la représentation photographique à travers l'utilisation de différents appareils, formats et surfaces sensibles. L'exploration des spécificités qu'offrent ces supports et les techniques sont toujours une quête de justesse pour chaque série. Ses récits explorent la profondeur des décors, au travers d'un cadre offrant une nouvelle perspective, floutant les frontières entre le réel et la fiction. En témoignent les réalisations : *Brownie Circus*, *RIZDICI*, *une histoire camarguaise*, *Nébuleuse*, *Chrysalides* (Prix photo d'hôtel, photo d'auteur 2010), *Bardenas Reales*, *Espaces mémoriels*. Sa série *Open Fields* fait partie du projet collectif sur le paysage exagonal *France(s) territoire liquide*, exposé en France et à l'étranger, publié aux éditions du Seuil, fiction et cie. Guillaume Amat est représenté par Signatures, maison de photographes.

Franck Juery

Franck Juery vit et travaille à Paris. Il a obtenu une Maîtrise des Sciences et Techniques, département Photographie, à l'Université Paris VIII. Il est photographe indépendant principalement pour l'édition, l'industrie musicale, la presse, la communication et la publicité. Il expose ses recherches personnelles sur de nombreux sites Web et dans des lieux d'expositions. Techniquement, il n'hésite pas à exploiter des supports variés (numérique, films argentiques, films instantanés) en fonction des sujets choisis.



Barfleur © Franck Juery

Six regards en quête de paysage



Majorettes sur le Paris-Roubaix, 2009 © Yohanne Lamoulère / Picturertank

Yohanne Lamoulère

Yohanne Lamoulère naît en 1980.

Elle obtient son bac aux Comores, est diplômée de l'École nationale supérieure de la photographie d'Arles. Elle vit à Marseille.

Elle collabore avec la presse française et étrangère : *Libération* et

Le Monde, *Le Nouvel Observateur*, *Causette* et *Télérama*,

La Repubblica en Italie ou *Der Spiegel* en Allemagne.

Son travail a bénéficié de nombreuses expositions en France, de livres et de projections.

Elle est représentée par l'agence Picturertank.

Yves Marchand et Romain Meffre

Yves Marchand et Romain Meffre sont deux jeunes photographes français nés respectivement en 1981 et 1987. Leur passion commune pour les ruines contemporaines, les a réunis en 2002. Ils débutent leur collaboration en visitant les décombres parisiens, puis explorent par la suite les ruines belges, espagnoles, allemandes, américaines au gré de leurs voyages et de leurs découvertes.

Entre 2005 et 2009, le duo part à l'assaut des vestiges de Détroit, l'ex-capitale de l'automobile, leur premier grand projet au long cours.

À Détroit, les photographes découvrent les « *movie theaters* » américains, les palaces de l'âge d'or de Hollywood, auxquels ils consacreront leur nouveau projet. En parallèle de leurs documents essentiellement américains,

Yves Marchand et Romain Meffre ont mené leur enquête sur l'île de Gunkanjima perdue au large de Nagasaki et interdite au public.

Le duo suit toujours la même méthode de travail : une chambre photographique, un cadre froid et objectif. Mais les artistes doivent user de moyens innovants pour nous offrir de véritables documents photographiques : « *Nous avons toujours essayé de nous focaliser sur des édifices remarquables dont l'architecture incarne la psychologie d'une époque, d'un système, et d'en observer les métamorphoses.* »

Et c'est ainsi que sous leur regard attentif, se dévoilent les Magasins Généraux de Pantin.

Yves Marchand et Romain Meffre sont représentés par la Galerie Polka, Paris.



Entrepôts, Pantin © Marchand - Meffre

Six regards en quête de paysage

Centrale Nucléaire de Nogent-sur-Seine, France, 2003 de la série *Fluffy Clouds*
© Jürgen Nefzger courtesy Galerie Française Paviot



Jürgen Nefzger

Né en 1968 à Fürth en Allemagne, Jürgen Nefzger vit et travaille en France depuis 1991. Diplômé en 1994 de l'École Nationale Supérieure de la Photographie à Arles, il enseigne à l'École Supérieure d'Art de Clermont Métropole depuis 2008.

Jürgen Nefzger a obtenu le prix Niépce pour l'ensemble de son travail. Il est également lauréat de la Villa Médicis Hors les Murs et du Prix Photo de la Galerie Nationale du Jeu de Paume. La publication *Fluffy Clouds* a reçu le prix du livre photographique en Allemagne. Son travail est représenté par la galerie Française Paviot, Paris, depuis 2001.

Dans une veine documentaire, Jürgen Nefzger aborde des sujets relevant d'une interrogation sur le paysage contemporain. Observateur critique d'une société consummatrice, il porte son regard sur des paysages marqués par les activités économiques, industrielles et de loisir. Travaillant par séries, il a effectué différents projets autour de zones urbaines en réfléchissant à des problématiques environnementales. Les images construisent des narrations qui permettent une immersion dans un univers toujours marqué par la présence humaine. Des problématiques sociales et politiques se dégagent de ces récits, invitant le spectateur à une expérience esthétique qui l'engage en tant qu'individu responsable du monde dans lequel il évolue.



Keep exploring chapter one © Brice Portolano

Brice Portolano

Né à Paris en 1991, Brice Portolano est un photographe Français qui travaille sur la relation entre l'Homme et la nature. En 2015 il rejoint le studio Hans Lucas dirigé par Wilfrid Estève et voit son travail publié en France et à l'international, notamment dans *L'Obs*, *Le Monde*, *Les Échos*, *VSD*, *Stern*, *The Daily Mail UK*, *National Geographic Traveler* et *The Independent*.

En 2016, il finalise un projet documentaire entamé trois ans plus tôt à sa sortie des Gobelins et qui vise à documenter le retour de l'Homme à la nature dans le monde occidental. À cette occasion il réalise sa 5^e exposition solo à Paris.

The Editors' Photo Award ZOOMS JAPAN 2016



Le Salon de la Photo et le CP+ Japon ont l'honneur de vous présenter pour la première fois une exposition des lauréats des deux pays pour consolider l'amitié nouée entre la France et le Japon sur l'échange de culture photographique: Les deux lauréats Japonais exposés au CP+ seront présentés cette année au Salon de la Photo à Paris, alors que ceux des ZOOMS le seront au salon CP+ de Yokohama en février 2017.

“The Editors' Photo Award ZOOMS JAPAN 2016” est un nouveau prix que le CP+ a conçu et qui est lié aux ZOOMS.

Les candidats sont désignés par sept rédacteurs en chef ou directeurs de rédaction de la presse spécialisée photo du Japon. Le lauréat du « prix du rédacteur en chef » est élu et « le prix du public » est voté sur le site internet du CP+ de Yokohama.

Une Grande Rencontre réunira les quatre lauréats jeudi 10 novembre à 16h00.

LES ZOOMS 2016 7^e édition



Créés pour encourager la profession de photographe et la mettre en valeur, les deux prix des ZOOMS, initiés en 2010, dont les résultats ont été proclamés le 4 octobre, sont décernés, l'un par le public via le site www.lesalondelaphoto.com, et l'autre par la presse spécialisée photo. 9 rédacteurs en chef ou directeurs de rédaction de la presse Photo ont désigné chacun un photographe professionnel « émergent » (français ou installé en France), un vrai coup de cœur pour un talent encore peu connu ou pas assez reconnu.

Pour désigner le lauréat de la Presse Photo, les rédacteurs en chef ou directeurs de rédaction se réunira le 4 octobre 2016. Le jury est présidé par le photographe **Pascal MAITRE**.

le soutien à la scène photographique professionnelle émergente

Daisuke **ONDA**

Personne fascinée par la vue magnifique

Le monde évolue rapidement, les gens, pour sortir de leur quotidien, sont de plus en plus nombreux à visiter des sites magnifiques, dont ils absorbent la vitalité, dans tout le Japon. Les côtoyant, je découvre leurs vies mais aussi leurs sentiments. Ces sites naturels font la fierté de mon pays, ils fascinent les gens, et je voulais l'exprimer dans ma collection de photos.

Daisuke ONDA



Présenté par
Ryuji Sugawara
CAPA

Universelles, les photos de Daisuke Onda attirent le regard et conquièrent le cœur. Elles provoquent la conscience esthétique de l'Homme, n'entre pas dans une catégorie particulière, n'a pas besoin de se justifier, fidèles à la beauté, unique, des couleurs au grès des saisons au Japon. Grand nombre de personnes se rassemblent dans ces lieux emplis de couleurs. Au milieu des spectateurs, Daisuke Onda se blotit dans leur esprit et saisit des scènes avec son appareil photo, étendant ainsi son champ de visions. Le photographe parvient à capturer un paysage dans une dimension unique, en devenant une partie du sujet.

Chaque photo est une histoire qui enrichit sa collection.

S'il pratique aussi la vidéo, il n'en abandonne pas moins la photo. Mon souhait le plus cher est qu'il continue à promener son « appareil-œil » - si important pour un photographe - et qu'il continue à nous fasciner avec ses superbes photos.

Avec Daisuke Onda, je célèbre un nouveau conteur qui nous captive avec ses photos.

Masaki YAMAMOTO

I'm home (Je suis à la maison)

Ces photos sont celles de ma famille, ni pauvre ni riche, reflet de l'humanité. Nous avons vécu l'expulsion de la maison à cause d'un arriéré de loyer, la vie à six dans notre caravane, puis la séparation: nous, les enfants à l'orphelinat, ma mère avec ma soeur -bébé- à l'institut mère-enfant, alors que mon père cherchait un travail en continuant à vivre dans la caravane. Ces expériences ont créé un lien très fort entre nous, qui nous a unis.

Je suis un enfant prématuré, donné pour mort à la naissance. La suite de ma vie, façonnée par des expériences difficiles, l'abandon du lycée, les insultes qui me poussaient à rester cloîtrer dans ma chambre... Et un jour, je suis parti sur la route, pour vagabonder à travers le Japon.

Masaki YAMAMOTO

Présenté par
Toshiaki Maeda
Nihon Camera

Je suis à la maison, la porte est ouverte, la famille attend. Le portrait de famille n'est pas le thème de cette série de photographies. Sa famille est là, elle est devant ses yeux, et lui, prend son appareil photo, spontanément. Il se déplace avec la légèreté d'un gamin espiègle, regarde et s'arrête brusquement. Sa famille, comme des particules libres qui entrent en collision et réagissent entre elles, respire l'énergie tout en s'agitant avec entrain. La symbiose entre les membres de cette famille, au-delà de l'amour ou du lien familial, amplifie l'intensité des photos, -La force de la composition de ses photos où tout est délicatement orchestré, les indices, symboliques, saupoudrés ça et là, m'entraîneraient-ils dans un piège que le photographe a stratégiquement mis en place? Il me laisse dans l'impatience d'une suite. J'ai rarement eu autant de plaisir après avoir vu les photos de sa famille.



**Pablo
BAQUEDANO**

Ardennes

Présenté par
Dimitri Beck
Polka Magazine



**Marcel
BATAILLARD**

Je suis une légende

Présenté par
Stéphane Brasca
de l'air Magazine



**Julien
COQUENTIN**

Saisons Noires

Présenté par
Renaud Labracherie
Focus Numérique



**Vincent
JAROUSSEAU**

*Le roman
photo-documentaire*

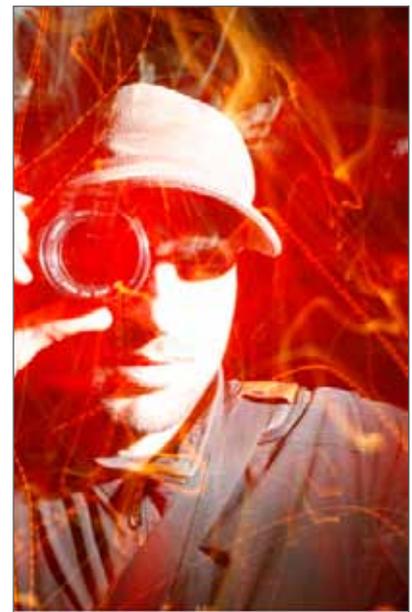
Présenté par
Agnès Grégoire
Photo Magazine



KOMEG
et **Juls BOO**

#nuitdebout

Présentés par
Didier de Faÿs
Photographie.com



**Stanley
LEROUX**

*Cinquantièmes
Hurlants*

Présenté par
Yann Garret
Réponses Photo Magazine



**Alex
MORIN**

*Once Upon a Time
in America*

Présenté par
Eric Karsenty
Fisheye Magazine



**Guillaume
NOURY**

*Le champs
des possibles*

Présenté par
Vincent Trujillo
*Le Monde de la Photo
Magazine*



**Claire et Philippe
ORDIONI**

*Divas et
Portraits baroques*

Présentés par
Gérald Vidamment
Compétence Photo Magazine



L'exposition à hauteur d'enfants **LITTLE SALON CIRCULATION(S)**

Le festival Circulation(s) s'associe pour la seconde fois au Salon de la Photo en organisant une exposition à hauteur d'enfants (5 à 12 ans).

Little Salon/Circulation(s), basée au CENTQUATRE – Paris avec une scénographie sur panneau adaptée au jeune public, présente l'exposition sur la jeune scène photographique européenne représentée par les photographes : Laurent Kronental (France), Alejandra Carles-Tolra (Espagne), Marc Duffy (Irlande), Yoann Cimier (France), Vilma Pimenoff (Finlande), Magda Kuca (Pologne) et Tom Janssen (Pays-Bas).

Des jeux inspirés par les oeuvres exposées seront proposés aux enfants afin d'accompagner leur visite de façon ludique et créative [jeu de mémoire, jeu des 7 erreurs, jeu de logique et un jeu qui les transforme en scénographe en herbe...].

Un livret-jeu sera disponible pour accompagner la visite tout en s'amusant.

CIRCULATION(S)

festival de la jeune photographie européenne

Organisé par Fetart, le festival Circulation(s) présenté au Centquatre à Paris propose un regard croisé sur l'Europe à travers la photographie.

Unique en son genre, il a pour vocation de faire émerger les talents de la jeune photographie européenne et de faire découvrir au public la création artistique contemporaine innovante.

L'édition du festival 2017 se tiendra du samedi 21 janvier au 5 mars 2017 au CENTQUATRE - Paris.



LA PHOTOGRAPHIE CULINAIRE



© Chang Ki Chung



© Franck Hamel



© Laurent Rodriguez

Le Salon de la Photo invite le Festival International de la Photographie Culinaire

Jean-Pierre PJ Stéphane

Président fondateur du Festival International de la Photographie Culinaire.

Notre société est, sans conteste, celle de l'image.

La photographie, qui remplace la chose écrite, invite à réfléchir, rêver et parfois saliver quant il s'agit de photographie culinaire.

Tant il est vrai que plus que jamais, on mange désormais d'abord avec les yeux et que l'on préférerait se damner plutôt que de « consommer idiot ».

Activité mineure il y a encore une quinzaine d'années, la photographie culinaire est devenue celle d'un nombre grandissant de photographes du monde entier, professionnels de la lumière dont le regard, posé sur nos assiettes et notre alimentation, sublime nos goûts et nos habitudes alimentaires, nos choix en matière de cuisine. Ils ont trouvé là un nouveau terrain d'expression artistique avec ses codes, ses références et ses talents.

La photographie culinaire n'est pas simplement celle d'un produit dans une assiette. Loin de là. Anthropologique, ethnologique, de reportage, de gestes ou de portraits, elle est le résultat d'un vrai travail artistique, fruit d'une réflexion de plasticiens désireux de s'exprimer plongés dans l'univers de l'alimentaire. Devenue petit à petit œuvre d'art à part entière, elle fait entrer l'alimentaire dans la sphère artistique contemporaine.

Cette nouvelle niche créatrice possède désormais de vraies signatures qui allient exigence, humour, réflexion, sensibilité et émotion et nous mène vers un monde de rêve, de flou, de couleur...elle montre que chaque photographe culinaire a un point de vue affirmé et identitaire. Il signe son image comme un peintre son tableau.

Le Festival International de la Photographie Culinaire*, FIPC, unique manifestation mondiale grand public et professionnelle se veut à la fois le lieu de convergences des tendances qui agitent

ce segment de la profession et la vitrine mondiale rayonnante et audacieuse offerte à un public à la fois gastronome, esthète et curieux de découvrir des œuvres innovantes et personnelles.

Depuis plusieurs années, durant son festival estival *Lot of Saveurs*, la ville de Cahors se fait l'hôte de cuisiniers, d'écrivains, d'artistes du spectacle vivant et de photographes culinaires...

Cette année, le Festival International de la Photographie Culinaire désireux d'illustrer le thème de sa septième édition, *La Table*, a dépêché trois de ses photographes à l'occasion d'un incroyable et exceptionnel banquet « *Grande Tablee* » réunissant plus de 2 000 personnes sous les étoiles pour un moment gastronomique singulier ! Chang Ki Chung, le photographe officiel du FIPC 2016, Franck Hamel, le photographe du Centre Culinaire Contemporain de Rennes et Laurent Rodriguez, photographe installé à Reims et lauréat de plusieurs Prix d'éditions précédentes du FIPC, ont posé leur regard sur ce qui fait de cette Grande Tablee un moment unique de partage, de gourmandise et de convivialité.

En regardant leur précieux travail on découvre la force et la très haute valeur symbolique de La Table, lieu d'écoute, d'échanges et de plaisirs liés à notre assiette...

Un très grand merci à eux.

* Du 3 au 27 novembre. Expositions simultanées à Paris (Mairie du 9^e arrondissement) à Caen dans les rues de la ville et à Sète dans les halles centrales.

Franck HAMEL

Homard bleu

Cette photographie réalisée en 2012 fait partie de la série «*matières*» qui a débuté en 2011. L'objectif de cette série est de sortir le produit brut de son sens premier «*alimentaire*» et lui donner une dimension plus artistique. Il s'agit de sublimer le produit par un jeu de lumières simples. Mettre en avant la photogénie du brut, du cru. Inviter le spectateur à s'arrêter, observer la matière même des ingrédients. Donner du plaisir à la contemplation par une harmonie des couleurs et des formes.



Chang KI CHUNG

On the edge

Cette photographie est issue de la toute nouvelle série «*Amsterdam'Holic*» que l'artiste a réalisée suite à la visite du Rijkmuseum. Il offre via cette série, une vision revisitée et contemporaine des peintures hollandaises «*hyperréalistes*» du 17^e siècle à laquelle s'ajoute une dimension plus anthropomorphe. Chaque fruit ou légume étant tel l'être humain, à l'épreuve de la Vie. Seul ou à plusieurs, tantôt en situation de déséquilibre, de jeu, dans l'attente, la solitude, le désarroi ou en groupe et duo joyeux.



Laurent RODRIGUEZ

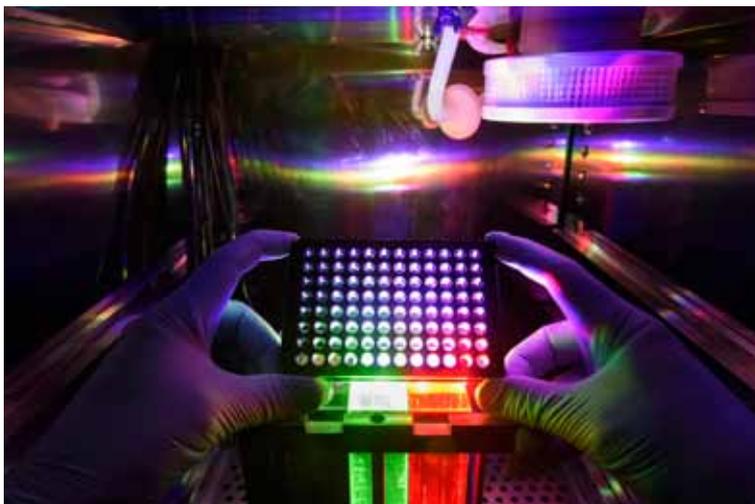
Arche de Noé «végétale»

Cette image a été réalisée pour le FIPC 2015 et traite de l'évolution inévitable des habitudes alimentaires dans le contexte, plus global, de la problématique mise en exergue à l'exposition universelle de Milan: «*Nourrir la planète, énergie pour la vie*». Elle a reçue LE prix de la photographie des arts de la table FIPC 2015.



CONNAÎTRE POUR S'ÉMERVEILLER, SAVOIR POUR AGIR

**Photo et Sciences
au Salon de la Photo,
avec le magazine
*Sciences et Avenir***



Test de photo-vieillessement rétinien (sur cellules de l'épithélium pigmentaire rétinien)
© Christophe Lepetit

Dominique Leglu

directrice de la rédaction

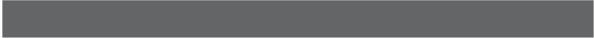
Andreina De Bei

rédatrice en chef adjointe, directrice de la photo

Sciences et Avenir, engagé aux côtés des photographes lors d'expositions, festivals, projets d'édition ou concours, se réjouit de devenir partenaire du Salon de la Photo édition 2016.

Parce que le monde scientifique est plus créatif que jamais, parce que découvertes et inventions se succèdent à un rythme accéléré, et que les scientifiques eux-mêmes ont une conscience toujours plus aiguë du rôle qu'ils jouent dans l'évolution du monde, *Sciences et Avenir* décrypte ces avancées pour ses 3,6 millions de supporters (dont 1,6 million d'amis Facebook). Chaque mois depuis presque 70 ans, dans ses éditions papier et numérique, *Sciences et Avenir* explique comment se construit aujourd'hui l'avenir de notre société. Ouvert à des domaines aussi variés que santé-médecine, découverte de nos origines, préservation de l'environnement, ou nouvelles technologies, il apporte régulièrement son soutien à la création artistique et photographique.

L'univers scientifique au sens le plus large inspire et nourrit de plus en plus les photographes, lesquels y déploient curiosité, compétences, inventivité, et rigueur. Nous rendons ici hommage à cette alliance fertile, cultivée depuis toujours avec bonheur par notre magazine, qu'il s'agisse de réaliser des images dans la zone contaminée de Fukushima, d'immortaliser l'abstraite et étincelante beauté des accélérateurs de particules du Cern, de financer des reportages lors de grandes expéditions en défense de la biodiversité, ou des portraits de scientifiques éminents.



www.lesalondelaphoto.com

10 au 14 novembre
Porte de Versailles

Horaires

jeudi - de 10h à 19h

vendredi - de 10h à 19h

samedi - de 10h à 19h

dimanche - de 10h à 19h

lundi - de 10h à 18h

CONTACT PRESSE

2e BUREAU

+33 1 42 33 93 18

lesalondelaphoto@2e-bureau.com

www.2e-bureau.com



SALON de la PHOTO

www.lesalondelaphoto.com

10-14
NOVEMBRE
2016
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

Le salon de la Photo vu par **Bálint Pörnczi**